

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

26 NOVEMBRE 2013

**Proposition de révision de l'article 118,
§2, de la Constitution**

**AMENDEMENT
déposé après l'approbation
du rapport**

N° 7 DE M. LAEREMANS

Article unique

Remplacer cet article par ce qui suit :

« L'article 118, § 2, de la Constitution est remplacé par ce qui suit :

« § 2. Par dérogation au paragraphe 1^{er}, le Parlement de la Communauté flamande règle son élection, y compris la durée de sa législature et la date de son élection, sa composition et son fonctionnement, par voie de décret. Ce décret est adopté selon les règles de majorité fixées par ce Parlement par décret.

Une loi, adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa, désigne celles des matières relatives à l'élection, à la composition et au fonctionnement du

Voir :

Documents du Sénat :

5-1752 - 2011/2012 :

N° 1 : Proposition de révision de la Constitution de M. Delpérée, Mmes Defraigne et Piryns et MM. Moureaux, Anciaux, Tommelein, Claes et Cheron.

5-1752 - 2012/2013 :

N° 2 : Amendements.

5-1752 - 2013/2014 :

N° 3 : Rapport.

N° 4 : Texte adopté par la commission.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

26 NOVEMBER 2013

**Voorstel tot herziening van artikel 118,
§2, van de Grondwet**

**AMENDEMENT
ingediend na de goedkeuring
van het verslag**

Nr. 7 VAN DE HEER LAEREMANS

Enig artikel

Dit artikel vervangen door wat volgt :

« Artikel 118, § 2, van de Grondwet wordt vervangen als volgt :

« § 2. In afwijking van het bepaalde in paragraaf 1 wordt de verkiezing, met inbegrip van de duur van zijn legislatuur en de datum van zijn verkiezing, de samenstelling en de werking van het Parlement van de Vlaamse Gemeenschap door dit Parlement bij decreet geregeld. Dat decreet wordt aangenomen volgens de meerderheidsregels die door dit Parlement bij decreet worden bepaald.

Een wet, aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid, duidt de aangelegenheden aan betreffende de verkiezing, de samenstelling en de

Zie :

Stukken van de Senaat :

5-1752 - 2011/2012 :

Nr. 1 : Voorstel tot herziening van de Grondwet van de heer Delpérée, de dames Defraigne en Piryns en de heren Moureaux, Anciaux, Tommelein, Claes en Cheron.

5-1752 - 2012/2013 :

Nr. 2 : Amendementen.

5-1752 - 2013/2014 :

Nr. 3 : Verslag.

Nr. 4 : Tekst aangenomen door de commissie.

Parlement de la Communauté française et du Parlement de la Région wallonne qui sont réglées par les Parlements, chacun en ce qui le concerne, par décret ou par une règle visée à l'article 134, selon le cas. Ce décret et cette règle visée à l'article 134 sont adoptés à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, à condition que la majorité des membres du Parlement concerné soit présente.

Une loi désigne celles des matières relatives à l'élection, à la composition et au fonctionnement du Parlement de la Communauté germanophone qui sont réglées par ce Parlement par décret. Ce décret est adopté à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, à condition que la majorité des membres du Parlement soit présente.

La loi visée à l'alinéa 2 ou à l'alinéa 3, selon le cas, peut confier aux parlements de communauté et de région la compétence de régler la durée de leur législature ainsi que la date de l'élection de leur assemblée, chacun en ce qui le concerne, par décret ou par une règle visée à l'article 134, selon le cas. Ce décret et cette règle visée à l'article 134 sont adoptés aux majorités prévues aux alinéas 1^{er} à 3. »

Justification

Dans le cadre du conflit communautaire à propos de Bruxelles, les Flamands considèrent l'octroi de l'autonomie constitutive à la Région de Bruxelles-Capitale comme une faute impardonnable et une erreur stratégique monumentale.

Ce point de vue a aussi toujours été celui des responsables politiques flamands et d'une large majorité démocratique en Flandre.

C'est pourquoi il est totalement incompréhensible que les actuels partis flamands de la majorité au niveau fédéral (et la N-VA) aient tout bonnement repris et accepté cette revendication lors des négociations concernant la sixième réforme de l'État. Cela fait des lustres, en effet, que les partis flamands de la majorité, tout comme l'opposition flamande, considèrent que, dans la structure de l'État belge, Bruxelles ne peut être assimilée aux entités fédérées que sont la Flandre et la Wallonie et ne peut dès lors prétendre au statut de Région à part entière.

Au contraire, la Flandre a toujours considéré que Bruxelles devait, en tant que capitale, recevoir un statut distinct. À cet égard, il peut être renvoyé aux cinq résolutions du Parlement flamand de 1999, qui ont été adoptées à la quasi-unanimité. Une de ces résolutions est intégralement consacrée à « Bruxelles dans le cadre de la prochaine réforme de l'État » (Parlement flamand, doc. 1341 (1998-1999)), ce qui souligne l'importance du rôle et de l'avenir de Bruxelles dans le cadre institutionnel que la Flandre envisage. Dans cette résolution, le Parlement flamand énonce comme principe de départ « la dualité de la structure fédérale de l'État, avec en plus un statut spécifique pour Bruxelles, qui doit être administrée sur un pied d'égalité par les Flamands et par les

werking van het Parlement van de Franse Gemeenschap en het Parlement van het Waalse Gewest, welke door de Parlementen, ieder wat hem betreft, bij decreet of bij een in artikel 134 bedoelde regel worden geregeld, naar gelang van het geval. Dat decreet en die in artikel 134 bedoelde regel moeten worden aangenomen met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van het betrokken Parlement aanwezig is.

Een wet duidt de aangelegenheden aan betreffende de verkiezing, de samenstelling en de werking van het Parlement van de Duitstalige Gemeenschap, welke door dit Parlement bij decreet worden geregeld. Dat decreet moet worden aangenomen met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van het parlement aanwezig is.

De in het tweede of in het derde lid bedoelde wet, naar gelang het geval, kan de Gemeenschaps- en Gewestparlementen de bevoegdheid toevertrouwen om elk voor zich, bij decreet of bij een in artikel 134 bedoelde regel, naargelang het geval, de duur van hun legislatuur en de datum van de verkiezing van hun parlementen te regelen. Dat decreet en die in artikel 134 bedoelde regel moeten worden aangenomen met de meerderheden bedoeld in het eerste tot en met derde lid. »

Verantwoording

Het toekennen van constitutieve autonomie aan het Brussels Hoofdstedelijk Gewest is in de communautaire strijd die in en om Brussel wordt gevoerd vanuit Vlaams perspectief een onvergeeflijke fout en een strategische blunder van formaat.

Dat is ook altijd het standpunt geweest van de Vlaamse beleidsverantwoordelijken en van een ruime democratische meerderheid in Vlaanderen.

Het is daarom ook volkomen onbegrijpelijk dat de huidige Vlaamse meerderheidspartijen (en de N-VA) in de federale regering deze eis tijdens de onderhandelingen omtrent de zesde staatshervorming zonder meer hebben overgenomen en aanvaard. Het is immers sinds jaar en dag een vast standpunt van de Vlaamse meerderheidspartijen én van de Vlaamse oppositie dat Brussel in de Belgische staatsorde niet kan worden gelijkgesteld met de deelstaten Vlaanderen en Wallonië en bijgevolg niet in aanmerking komt om begiftigd te worden met het statuut van een volwaardig gewest.

Vlaanderen is er integendeel steeds van uitgegaan dat Brussel als hoofdstad een afzonderlijk statuut moest krijgen. Daarvoor kan verwezen worden naar de vijf resoluties van het Vlaams Parlement uit 1999 die nagenoeg unaniem werden aangenomen. Van deze resoluties is er één die integraal handelt over « Brussel in de volgende staatshervorming » (Vlaams Parlement, stuk 1341 (1998-1999)), wat onderstreept hoe belangrijk de rol en de toekomst van Brussel werd beschouwd in het institutionele kader dat Vlaanderen voor ogen staat. In deze resolutie wordt gesteld dat « als principieel uitgangspunt de tweeledigheid van het federale staatsbestel voorop [staat] met daarnaast een specifiek statuut voor Brussel dat door Vlamingen en Franstaligen op voet van gelijkheid moet worden

francophones». Ce document ne parle pas d'octroyer ou non l'autonomie constitutive, car personne n'aurait jamais pu imaginer un seul instant qu'une telle autonomie pût être octroyée à la Région de Bruxelles-Capitale. Il est donc clair que le principe de base adopté par les partis flamands implique qu'il ne pouvait et qu'il ne saurait être question, pour la Flandre, d'octroyer l'autonomie constitutive à Bruxelles.

Ce point de vue a encore été réitéré et confirmé à plusieurs reprises par les responsables politiques flamands et par des organes démocratiquement élus. Le ministre-président flamand, Kris Peeters, l'a encore rappelé dans le discours qu'il a prononcé le 1^{er} février 2008, à l'issue des négociations «Octopus» entre les partis flamands de la majorité. Le ministre-président déclara ceci : «Notre vision de Bruxelles est déterminée par notre vision de l'évolution de l'État belge. Cette vision part d'une dualité fondamentale basée sur l'existence de deux États fédérés avec, en outre, un statut spécifique pour Bruxelles et une Communauté germanophone». Ce discours s'inscrit dans le droit fil des résolutions de 1999 et exclut aussi très clairement toute autonomie constitutive pour Bruxelles. Comme cette déclaration figure en annexe de l'Accord du gouvernement flamand du 13 juillet 2009, il en fait partie intégrante et reflète le point de vue du gouvernement flamand actuel.

En préparation de la sixième réforme de l'État, le gouvernement flamand a chargé l'administration flamande de rédiger plusieurs fiches. Dans une de ces fiches (n° 19), il était demandé de transférer aux Régions le pouvoir d'organiser les élections des parlements régionaux.

La majorité institutionnelle n'a satisfait à la demande de l'autorité flamande que dans une mesure très limitée. Les modifications apportées sont largement insuffisantes, puisque l'administration flamande propose d'attribuer intégralement et directement à la Communauté flamande la compétence d'organiser les élections, en se fondant sur l'article 118, § 1^{er}, de la Constitution.

L'article 118, § 1^{er}, n'a toutefois pas été soumis à révision et ne peut donc être modifié en ce sens à l'heure actuelle. L'article 118, § 2, en revanche, a bel et bien été soumis à révision. C'est donc par ce biais que le présent amendement tend à répondre aux aspirations du gouvernement flamand. Étant donné que les autres parlements des entités fédérées ne semblent pas intéressés par une autonomie de décision totale en ce qui concerne leur élection, ils ne sont pas repris dans l'amendement. Celui-ci accorde toutefois une autonomie constitutive à la Communauté germanophone. Puisque, comme il a été exposé plus haut, l'octroi d'une autonomie constitutive à la Région de Bruxelles-Capitale n'est pas souhaité, l'amendement ne prévoit de toute évidence pas une telle possibilité.

bestuurd». Over het al dan niet verlenen van constitutieve autonomie is er in dit document geen sprake omdat niemand er in de verste verte ook maar aan dacht dat deze aan het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zou kunnen en mogen worden toegekend. Het is dan ook duidelijk dat het door de Vlaamse partijen principieel ingenomen uitgangspunt impliceert dat er van constitutieve autonomie voor Brussel in hoofde van Vlaanderen geen sprake kon en kan zijn.

Deze visie werd door de Vlaamse beleidsverantwoordelijken en democratisch verkozen organen daarna meermaals hernomen en herbevestigd. Dat gebeurde onder meer nog in de toespraak van 1 februari 2008 van Vlaams minister-president Kris Peeters naar aanleiding van de afronding van het zogenaamde Octopusoverleg dat door de Vlaamse meerderheidspartijen was gehouden. Daarin benadrukte de minister-president: «Onze visie op Brussel wordt bepaald vanuit onze visie op de staatkundige evolutie van België. Die visie gaat uit van een fundamentele tweeledigheid op basis van twee deelstaten met daarnaast een specifiek statuut voor Brussel én een Duitstalige Gemeenschap.» Deze uitspraak ligt volledig in het verlengde van de resoluties van 1999 en ook zij sluit heel duidelijk constitutieve autonomie voor Brussel uit. Vermits deze verklaring werd opgenomen als bijlage bij het Vlaams regeerakkoord van 13 juli 2009, maakt zij er integraal deel van uit en is dit het standpunt van de huidige Vlaamse regering.

Ter voorbereiding van de zesde staatshervorming werden door de Vlaamse administratie in opdracht van de Vlaamse regering een aantal fiches opgemaakt. In één van deze fiches (nr. 19) werd de overdracht naar de gewesten gevraagd van de bevoegdheid om de verkiezingen voor de regionale parlementen te organiseren.

De institutionele meerderheid is slechts in zeer beperkte mate tegemoet gekomen aan de wensen van de Vlaamse overheid. De doorgevoerde aanpassingen zijn ruimschoots onvoldoende, vermits de Vlaamse administratie voorstelt om deze bevoegdheid integraal en rechtstreeks via artikel 118, § 1, van de Grondwet aan de Vlaamse Gemeenschap toe te vertrouwen.

Paragraaf 1 van artikel 118 van de Grondwet werd evenwel niet voor herziening vatbaar verklaard en kan bijgevolg momenteel niet in die zin worden gewijzigd. Paragraaf 2 van dit artikel is evenwel wel voor herziening vatbaar. Het is dan ook via deze weg dat dit amendement aan de verzuchtingen van de Vlaamse regering wil tegemoetkomen. Aangezien de andere deelstaatsparlementen geen blijk van belangstelling hebben gegeven om volledige zeggenschap over hun eigen verkiezing te bekomen, worden zij in dit voorstel verder ongemoeid gelaten. Wel wordt in dit amendement constitutieve autonomie toegekend aan de Duitstalige Gemeenschap. Aangezien toekenning van constitutieve autonomie aan het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, zoals hiervoor uiteengezet, ongewenst is, wordt deze vanzelfsprekend in dit amendement niet hernomen.

Bart LAEREMANS.